DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION PERSONNELLE

AÏCHA SNOUSSI

LAYLA

ليلة

COMMISSARIAT : INÈS GEOFFROY

01.06 - 02.07,2022

Preview Presse : 1 juin / à partir de 14:00
Vernissage Public : 1 juin / à partir de 18:00

GALERIE LA LA LANDE
56 rue Quincampoix, Paris 4
www.lalalande.art

Du 01 juin au 02 juillet 2022,
la galerie La La Lande accueille la lauréate
du Prix SAM pour l'art contemporain 2020

AÏCHA SNOUSSI

© Christopher Wilton-Steer

L'archéologie fictive d'Aïcha Snoussi nous parle du présent. Le présent de celles et ceux qui témoignent : nous avons toujours été là, regardez, voici notre civilisation. Sous-marine, enfouie, cachée, mais jamais endormie, jamais tarie, une histoire qui s'est déployée en souterrain et qui maintenant rejaillit et fait surface. Ecarté du grand récit hégémonique, c'est tout un pan de la culture queer qu'Aïcha Snoussi fait émerger à travers ses installations : «Nous étions mille sous la table» (Palais de Tokyo, 2022), «My loved ones احبائي» (Fondation Zinsou, 2022) et «Sépulture aux noyé·es» (MOCO Montpellier Contemporain, 2021).
Pour ce solo-show à la galerie La La Lande, elle rend hommage au bar lesbien Le Troisième Lieu qui se situait rue Quincampoix, à quelques pas de la galerie, et qui a été contraint de fermer ses portes en 2012. Aïcha Snoussi transforme alors l'espace de la galerie en mémorial de ces nuits de fêtes communautaires disparues, en vestige des amours et désirs enfouis entre les murs d'une petite cave parisienne.

Née en 1989, à Tunis, Aïcha Snoussi vit et travaille à Paris.

Le travail d'Aïcha Snoussi questionne les notions d'identité et de validité des normes et des classements au travers de dessins et d'installations qui mêlent fictions et archives. En brouillant les pistes de la réalité pour donner à voir les vestiges ou les traces d'une histoire qu'elle a réinventée, l'artiste développe une mythologie personnelle qui fait référence aux épisodes de notre histoire contemporaine (identité de genre et migration) tout en convoquant un faisceau de références intimes. Son travail questionne le rapport du dessin et de l'objet à l'histoire, aux mémoires, aux ruines, à ce qu'il reste, dans des agencements organiques et poétiques en dialogue avec les lieux investis in situ.

Elle est lauréate du premier Prix de la Fondation Rambourg 2020 pour son projet «underwater», fiction archéologique autour d'une civilisation queer redécouverte sur les côtes africaines. Ce projet se décline en une suite d'installations et d'expositions entre Montpellier, Ouidah, Paris et Tunis. La première installation «sépulture aux noyé.es» est un ancien site rituel composé de 801 bouteilles de dessins, écritures et éléments organiques immergés dans des eaux.

Actuellement, son exposition personnelle «My loved ones» au musée de la Fondation Zinsou à Ouidah présente un ensemble d'installations autour de gravats, de latérite, de charbon, de dessins, d'ossements, d'objets et de lumières dans un enchevêtrements d'échos avec un parcours conté de 814 mètres dans la brousse du Jardin d'Essai de Ouidah.

L'exposition au Palais de Tokyo se situe donc dans le sillage de Ouidah, avant de se poursuivre à Tunis en 2023.

Elle est lauréate du prix Sam 2020 pour l'Art Contemporain et du premier Prix de la Fondation Rambourg de la même année, pour son projet «underwater» fiction archéologique autour d'une civilisation queer redécouverte sur les côtes africaines.

© Gaëlle Matata

15/04/2022
04/09/2022

NOUS ÉTIONS MILLE SOUS LA TABLE

PALAIS DE TOKYO

LAURÉATE DU PRIX SAM POUR L'ART CONTEMPORAIN 2020

CURATOR : CEDRIC FAUQ

PALAISDETOKYO.COM/EXPOSITION/AICHA-SNOUSSI/

Première exposition personnelle de l'artiste Aïcha Snoussi au sein d'une institution française, Nous étions mille sous la table lui donne l'occasion de déployer sa pratique tentaculaire, qui prend sa source dans le dessin, pour embrasser la sculpture, l'installation et la composition sonore. Empruntant à la fois les codes esthétiques de la science-fiction et de l'archéologie, faisant le pont entre les hyper-loins temporels du passé et du futur, l'exposition se présente comme une grotte animée par des fêtes passées. Un bar souterrain tout droit sorti de fonds marins bleu – vert – couleur omniprésente dans le travail de l'artiste. Au cœur de ce lieu se trouve une table de billard en mutation, dont les pieds s'étendent comme des racines à la recherche d'eau. Des trous du billard chantent une lignée de créatures sous-marines sans noms que l'on appelle, alors, queer.

Vue de l'exposition d'Aïcha Snoussi, Palais de Tokyo, 2022, © Aurélien Mole

La surface du billard est mousseuse et vivante. Posées contre un des murs du bar, deux cannes de billard tordues, matrices de la godothèque d'Aïcha Snoussi, armes du désir et règles du jeu. En transparence, sur les parois de la grotte, des dessins et posters, témoins d'une constellation d'étoiles filantes qui ont bercé l'enfance d'Aïcha Snoussi comme Abdel Halim Hafez et rythmé, plus tard, ses nuits passées au Plug, lieu de rassemblement de la scène alternative tunisienne. Cette constellation, comme un cyclone, avale et régurgite des références disparates : des couleurs de Vincent van Gogh, aux motifs de Frida Kahlo et Lee Bul, en passant par les phrases de Monique Wittig, Esteban Muñoz ou Saleem Haddad et des visions de gravures rupestres de Tassili n'Ajjer. Dans son œil, cohabitent la fête et le deuil.

Vue de l'exposition d'Aïcha Snoussi, Palais de Tokyo, 2022, © Aurélien Mole

15/04/2022
04/09/2022

MY LOVED ONES
احبائي

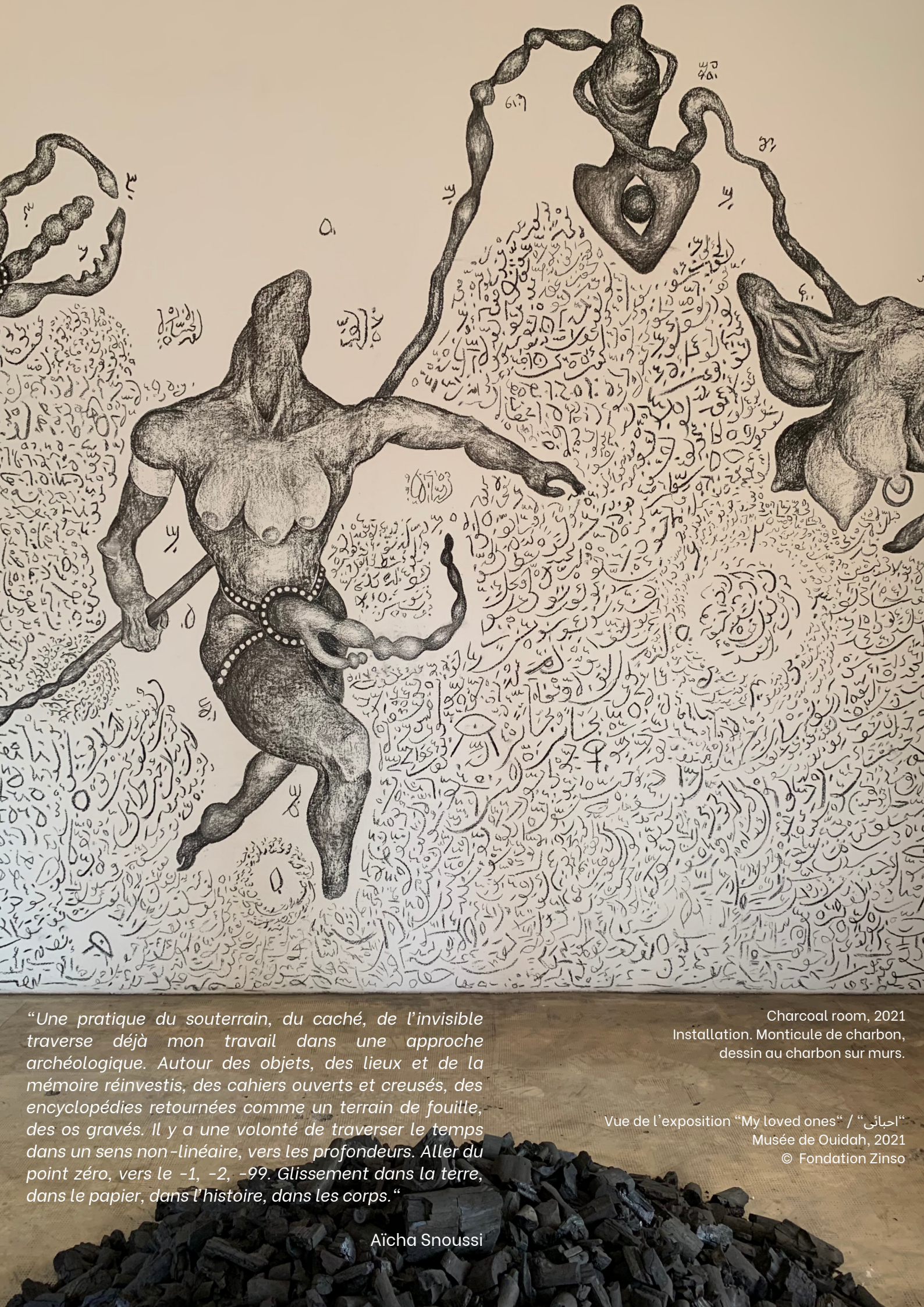
FONDATION ZINSOU

Il y a des civilisations qui ont laissé beaucoup de traces archéologiques, ces traces sont visibles dans certains musées, dans des livres d'histoires, dans les esprits à qui on a transmis leur histoire. D'autres civilisations sont moins connues, ou totalement inconnues parce que leurs histoires ont été oubliées, effacées, noyées sous les eaux ou parce que leurs histoires se transmettent d'une autre manière. Aïcha Snoussi et la mission archéologique LIXE sont en train de mettre à jour l'une d'entre elles : La civilisation des Tchechs, une civilisation queer, africaine, nomade, dont on a retrouvé des traces au large de l'île de Zembra en Tunisie, ainsi que sur les côtes de Ouidah.
Cette civilisation a un ensemble de pratiques, de rituels, de puissances et de cultes que la mission Lixe perpétue à travers cette exposition dans un devoir de transmission au futures générations. Cette transmission se fait par des gestes, des installations, des
dispositifs, des sons, des expériences et un ensemble d'agencements qui activent cette mémoire invisible.
La civilisation est attachée au culte de la mer, ainsi que celui du soleil. Elle a un langage particulier, celui qui ne se lit pas avec la langue. Sa couleur est le vermanie, bleu-vert, et les quatre éléments sont omniprésents. Les Tchechs ne sont ni hommes ni femmes ou hommes-femmes. Les corps sont infinités de possibles tout comme les pratiques sexuelles autour d'objets. Chaque espace de ce lieu active une pratique particulière, vieille de milliers d'années, mais qui ne prends forme qu'à travers des éléments du présent. Ce procédé est la clé du passage.

FONDATION-ZINSOU.ORG/MYLOVEDONES

Bones room, 2021, Installation. Murs excavés, latérite, ossements

Vue de l'exposition "My loved ones" / "احبائي" Musée de Ouidah, 2022, © Fondation Zinso



“Une pratique du souterrain, du caché, de l’invisible traverse déjà mon travail dans une approche archéologique. Autour des objets, des lieux et de la mémoire réinvestis, des cahiers ouverts et creusés, des encyclopédies retournées comme un terrain de fouille, des os gravés. Il y a une volonté de traverser le temps dans un sens non-linéaire, vers les profondeurs. Aller du point zéro, vers le -1, -2, -99. Glissement dans la terre, dans le papier, dans l’histoire, dans les corps.“

Aïcha Snoussi

Charcoal room, 2021
Installation. Monticule de charbon, dessin au charbon sur murs.

Vue de l’exposition “My loved ones“ / “احبائى“
Musée de Ouidah, 2021
© Fondation Zinso

03/07/2021
10/10/2021

SÉPULTURE AUX NOYÉ·ES

MOCO
MONTPELLIER

COSMOGONIES ZINSOU, UNE COLLECTION AFRICAINE

SOUS LA DIRECTION DE NICOLAS BOURRIAUD

La mission archéologique LIXE vient de mettre au jour une des plus anciennes sépultures en bord de Méditerranée, mais aussi le plus ancien site rituel dédié aux amantes noyé. es entre deux rives. Ces résultats viennent d'être publiés dans la revue Motawasit et le monument recomposé est présenté pour la première fois au MO.CO. L'archéologie des côtes méditerranéennes a révélé très peu de données sur les croyances et les pratiques rituelles de cette civilisation disparue sous les eaux. Située au large de l'île de Zembra, la Sépulture aux noyé. es apporte aujourd'hui les premiers éléments sur les rituels d'une civilisation queer sur les côtes préhistoriques du Cap-bon.

Parc national de nos jours, l'île de Zembra se trouve à 50 km du port de la Goulette, dans la baie de Tunis. Au Ve millénaire, Zembra est un campement d'amant.es de la culture des Tchech, appelées aussi Zindiennet, dont les sépultures gravées ont été retrouvées. La poésie, activité principale des occupante.s du lieu, est pratiquée dans un mélange d'encre distillée et de laine noire calcinée, appliqué avec des ossements de sérioles. Les tchechs de Zembra ont, dès cette époque, voyagé entre les deux rives de la méditerranée et entretenu des correspondances. Lorsque des amant.es ne revenaient pas, des bouteilles contenant des dessins, des récits de rêve, de désirs et de traversée, étaient disposées dans des monticules circulaires à l'effigie des disparu.es, pour garder leur mémoire vivante et leur puissance au cœur des vagues.

Sépulture aux noyé.es, 2021, Installation, Béton cellulaire, bouteilles en verre, eau, papier, encre à base d'alcool et de laine noire calcinée, éléments organiques, son du soleil.

Vue de l'exposition "Cosmogonies. Zinsou, une collection africaine", MO.CO.Montpellier Contemporain, 2021, © Marc Domage

Mémorial aux noyés, 2021, Détail, Installation, Béton cellulaire, bouteilles en verre, eau, papier, encre à base d'alcool et de laine noire calcinée, éléments organiques, son du soleil, © Marc Domage

INÈS GEOFFROY

COMMISSAIRE

© Saki

Cheffe de projet expositions à La Villette et curatrice indépendante

Inès Geoffroy est titulaire d'un Master de recherche en anthropologie des images à l'EHESS et d'un Master professionnel en ingénierie culturelle à la Sorbonne Nouvelle. Après être passée par l'Institut du Monde Arabe et la Philharmonie de Paris, elle est actuellement responsable de la programmation des expositions d'art contemporain à La Villette.
Son domaine de prédilection est la jeune création, mise à l'honneur chaque année dans l'événement 100% L'EXPO.
Elle développe en parallèle une activité d'écriture sous la forme d'articles et d'interviews d'artistes.
Ses domaines de prédilection touchent à l'identité musulmane, l'art contemporain arabe et l'iconographie religieuse.

+33 6 41 68 53 32
www.inesgeoffroy.com
ines.geoffroy@gmail.com

GALERIE
LA LA LANDE

La La Lande trouve racine dans l'utopie et les rêves. Un monde de prémices et de création, qui prête à la galerie un nom et une lignée.
La galerie met à l'avant des artistes issu-e-s de la région MENA, aux œuvres poétiques et politiques. Pour point commun, il y a l'errance, l'exil, la quête. Questions et remises en questions d'identités, de genres, de normes, de départs. Pour point commun, il y a en somme des figurations narratives et un art sociétal. Des musicalités en vagues qui se balancent entre les formes déformées ou symétriques.
La galerie s'inscrit ainsi dans la nouvelle vague engagée, qui aspire à décortiquer et mettre en avant des réflexions alternatives, d'entre les deux rives et au travers. L'aspiration première demeure celle d'aller vers les gens, et de rendre l'art accessible – l'inscrire dans un dialogue.
Les artistes de la galerie questionnent et dissèquent 'les normes dominantes' à travers leur travail, redéfinissent des identités malléables et évolutives, libérées des préjugés. Entre Eldorados d'exil et traversée de la Méditerranée, de la violence et la culpabilité à l'émergence candide. Les mediums se mettent aux services de la philosophie de l'artiste. Les images mouvantes du cinéma se figent sur papier, et là, prennent vie. Les gravures théâtralisent le réel, les peintures transcendent l'étanchéité du politique.
La galerie s'inscrit ainsi au cœur de l'actualité artistique contemporaine, issue de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Les œuvres des artistes sont exposées aux quatre coins du monde à travers des foires internationales.
Le suivi des artistes se fait de près, ensemble, vers l'émergence, privilégiant le lien. Pour une visibilité de la jeune création contemporaine.

INFOS

Galerie La La Lande
56, rue Quincampoix Paris 4
Du mardi au samedi
De 11:00 à 19:00
contact@lalalande.art
www.lalalande.art

Pour toutes informations supplémentaires,
Veuillez contacter :

Sofien Trabelsi
33 6 51 11 83 58
Ilyes Messaoudi
+33 7 68 10 80 25

Pour suivre toutes les actualités de la Galerie :

@galerielalalande

La La Lande Galerie